

on peut même la juger incongrue. Par « hommes d'armes », ne faut-il pas entendre ceux qui combattent, quel que soit leur statut, et, dans un sens plus restreint, ceux qui, justement, n'appartiennent pas à la classe chevaleresque ? Or, dans l'ouvrage, il n'est justement question que des représentants de la classe chevaleresque, d'ailleurs très souvent chevaliers, plus rarement écuyers – la distinction, qui apparaît et se précise dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, aurait pu être étudiée. En outre, quand il n'est pas question des « hommes d'armes », l'auteur appelle les principaux chevaliers des « chefs de guerre » : là aussi, l'expression n'apparaît pas très heureuse, car ces chefs des grandes familles de la noblesse bretonne ne peuvent pas être réduits à leur seule dimension militaire. Il faut redire néanmoins tout l'intérêt qu'on trouvera à la lecture de ce livre.

Xavier HÉLARY

maître de conférences en histoire médiévale, Université de Paris-Sorbonne

Pierre-Yves LAFFONT (dir.) en collaboration avec Yvon PELLERIN, *Les élites et leurs résidences en Bretagne au Moyen Âge*, actes du colloque organisé par le conseil général des Côtes-d'Armor (Guingamp et Dinan, 28 et 29 mai 2010), Rennes-Saint-Brieuc, Presses universitaires de Rennes/Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, coll. « Archéologie & culture », 2014, 238 p., ill. n. b. et coul.

Les deux ou trois dernières décennies ont vu un élargissement tout à fait considérable de notre connaissance de la société médiévale bretonne en général, et particulièrement de ses monuments civils et ecclésiastiques les plus notables. Il y a eu beaucoup de découvertes archéologiques importantes, grâce non seulement à l'archéologie préventive, mais aussi à plusieurs fouilles bien planifiées, menées souvent sur plusieurs saisons. Les aspects économiques et sociaux de la plupart des diocèses bretons ont été étudiés dans de récents ouvrages, pour tout ou partie de la longue période comprise entre le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, avec les thèses de Noël-Yves Tonnerre sur le Nantais et le Vannetais (1994), Joëlle Quaghebeur sur la Cornouaille (2000), Michel Brand'honneur sur le Rennais (2001), Stéphane Morin sur le Penthievre, le Goëlo et le Trégor (2010) et Patrick Kernévez sur le Léon (2011). Ils ont tous disséqué les relations entre l'autorité centrale des ducs et les détenteurs locaux du pouvoir, les comtes et leurs vassaux. En même temps, les vestiges médiévaux des grands châteaux comme Suscinio, La Hunaudaye, Nantes ou Fougères ont été réexaminés, à la faveur de travaux de consolidation ou de restauration entrepris pour les rendre accessibles au public, de même que les archives produites par les familles qui leur sont reliées. Beaucoup de monuments plus petits ont de la même façon attiré l'attention des universitaires et autres spécialistes des sociétés savantes locales et même, occasionnellement, des autorités publiques, à raison du riche patrimoine culturel qu'ils constituent pour la province.

Ce volume tombe donc à point nommé pour rendre accessibles certaines de ces récentes avancées historiques et archéologiques. Il comporte, en effet, les quinze contributions d'un colloque tenu en 2010 dans le département des Côtes-d'Armor, dont certaines ont déjà fait l'objet d'une publication électronique. Fruit d'une nouvelle collaboration entre les Presses universitaires de Rennes et la Société d'Émulation qui a déjà apporté de bonnes choses, cette édition est la bienvenue : son format est séduisant et généreux, le texte est clairement mis en page et les illustrations de grande qualité comprennent de nombreuses cartes, dessins et plans, ainsi que de remarquables photographies en couleur. Les quatre thèmes principaux – « Les élites laïques » (cinq chapitres), « Les élites ecclésiastiques » (deux chapitres), « Les résidences rurales des élites » (quatre chapitres) et « Les élites et le développement urbain » (quatre chapitres) – sont introduits chacun par un exposé qui fait le point sur les études antérieures et sur les sources documentaires pour toute la Bretagne, avant que des articles sur des cas plus spécifiques, uniquement costarmoricains, sauf pour un chapitre sur les débuts de l'évêché de Saint-Malo, ne soient présentés. Ainsi Patrick Kernévez traite-t-il de « L'aristocratie de Basse-Bretagne au Moyen Âge, état de la question », en préliminaire à plusieurs études sur les élites laïques. Stéphane Morin, en regroupant des matériaux éparpillés dans sa thèse et en l'élargissant, examine le rôle d'Étienne, comte de Bretagne (mort en 1136/1137), dans le nord de la Bretagne ainsi que dans ses domaines anglais. Frédéric Morvan poursuit en analysant le pouvoir des princes et les structures féodales dans les régions très comparables du Trégor, du Penthièvre et du pays de Dinan aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles. L'essor du pouvoir seigneurial dans le Dinannais entre le <sup>xi</sup><sup>e</sup> et le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle est aussi considéré attentivement par Sébastien Ronsseray, qui met en lumière le rôle de la famille de Dinan elle-même, tandis que Patrick Pichouron relate l'histoire des relations agitées entre les seigneurs de Coëtmen et les ducs de Bretagne à la fin du Moyen Âge, en centrant son étude sur la destinée de leur château de Tonquédec. Dans « Église et société dans la Bretagne du premier Moyen Âge », Florian Mazel fait un exposé magistral sur l'actualité de la recherche et de ses préoccupations, tandis qu'Anne Lunven suggère une vue plus nuancée que ses prédécesseurs sur les débuts de l'évêché de Saint-Malo, avec l'installation d'une première église au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, à la lueur des avancées récentes de l'archéologie. Faisant pendant au développement de Florian Mazel sur l'histoire religieuse, Pierre-Yves Laffont nous donne un bilan historiographique clair et documenté du château médiéval en Bretagne, avant trois monographies courtes, mais définitives, sur des résidences seigneuriales très différentes, toutes situées en Côtes-d'Armor : nous sont ainsi proposés un article de Joseph Le Gall et ses collègues sur les fouilles récentes de l'enceinte de Bressilien à Paule, datant de la période carolingienne, un autre sur l'examen archéologique du château de Coëtmen en Tréméven mené par Jocelyn Martineau et un troisième qui retrace une partie du travail de longue haleine de Laurent Beuchet au Guildo. En introduction au thème final sur le développement urbain, Daniel Pichot se concentre

sur les villes castrales en Bretagne, qui ont d'ailleurs déjà fait récemment l'objet d'autres colloques et publications, avant que Gwénaél Herviaux ne s'interroge sur la naissance de Lamballe et que Julien Bachelier ne nous donne une synthèse très bienvenue et largement documentée sur le développement économique et social de la ville castrale la plus impressionnante, Dinan. Revenant sur un thème qu'elle a déjà exploré, Manuelle Aquilina considère *in fine* la redécouverte des remparts médiévaux dans les périodes modernes par les écrivains et les artistes, ainsi que par les autorités municipales, et leur intérêt sur le plan culturel et même commercial pour ces villes qui ont encore la chance de posséder leur enceinte médiévale.

Un grand absent de ce volume cependant : aucun site monastique majeur ne fait l'objet d'une étude sérieuse (on se souvient que certains grands abbés ont mené une vie seigneuriale impressionnante et qu'ils ont même joué un rôle politique important). Mais ceci est compensé, au moins en ce qui concerne les Côtes-d'Armor, par un travail très important publié récemment sur les vestiges et les sources documentaires de l'abbaye de Beauport, et par l'édition, récente aussi, des chartes de l'abbaye de Bégard<sup>1</sup>.

Cela mis à part, tous les lecteurs, qu'ils soient déjà familiers de ces sujets ou qu'ils les abordent pour la première fois, pourront tirer profit de la grande variété et qualité de ces articles.

Michael JONES

Jean-Luc DEUFFIC, *Inventaire des livres liturgiques de Bretagne. Dévotion et ouvrages associés antérieurs à 1790. Manuscrits et imprimés (français, latin, breton)*, 2014, Cédérom, ill. n. b. et coul.

Lorsque l'on s'intéresse aux livres religieux en Bretagne, il fallait jusqu'à maintenant se référer aux études de l'abbé Duine, vieilles de presque un siècle : le *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* (1918), mais aussi, parus en 1922, son *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle* et son *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, trois ouvrages qui font toujours référence en ce domaine, jusqu'à l'inventaire

---

1. Voir ATTAL, François, *Beauport. Une abbaye des Prémontrés en Goëlo. Aménagements d'un espace côtier du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, préface de Annie-Claude BALLINI, Perros-Guirec, La TILV, 1997 ; *Beauport. Huit siècles d'histoire en Goëlo*, préface de Claudy LEBRETON, Beauport, Association des amis de l'abbaye de Beauport, 2002 ; EVANS, Claude, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1476 : histoire et chartes*, Turnhout, Brepols, coll. « ARTEM/Atelier de recherches sur les textes médiévaux », 16, 2012. M<sup>me</sup> Evans dirige actuellement une équipe chargée d'éditer les chartes de Beauport jusqu'en 1256. Pour évoquer la « vie seigneuriale » de ses abbés, on peut citer surtout ici la gigantesque et magnifique « Salle au duc » du XIII<sup>e</sup> siècle !